

## **Électrons libres malgaches**

---

***Un documentaire met à l'honneur les Mahaleo, groupe de musiciens mythique de Madagascar.***

Mahaleo. En malgache : libre, indépendant. C'est dans cet esprit que, depuis plus de trente ans, ce groupe de sept musiciens chante les douleurs et les espoirs de l'île Rouge. Ils viennent d'achever une tournée européenne d'un mois, des concerts conviviaux qui ont attiré en masse un public fidèle.

Tout a commencé en 1972, lorsqu'un mouvement de grève initié par les étudiants conteste le régime néocolonial. Les jeunes Dama, Dada, Raoul, Charles, Nono, Fafa et Bekoto composent alors des textes pour relayer le mot d'ordre : revendiquer une identité culturelle malgache. « L'indépendance était proclamée depuis douze ans, mais on nous enseignait encore que nos ancêtres étaient gaulois », ironise Charles, le batteur. Très vite, le jeune groupe devient la voix des foules étudiantes. Les contrats qui fleurissent peu à peu leur permettent de financer leurs études. Leur succès ne fait que commencer.

Alors que la pop-music anglo-saxonne et la variété française inondent les ondes, les Mahaleo puisent dans le patrimoine musical malgache tout en s'inspirant du blues noir américain et des chansons à textes de Brel ou Brassens. Leur œuvre reflète les préoccupations quotidiennes et le désir de révolte d'une société qui se cherche. « Après des siècles de domination, la monarchie, la colonisation et le libéralisme du FMI et de la Banque mondiale, le peuple malgache aspire à prendre son destin en main », analyse Dama, chanteur et guitariste. L'exode rural, la misère sociale, les fléaux qui frappent les pays du Sud émaillent ainsi leur répertoire.

Le caractère revendicatif et fédérateur de leurs textes permet aux Mahaleo de remplir régulièrement, aux quatre coins du pays, des stades de plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. Si les ménagères malgaches aiment à fredonner leurs chansons d'amour, leur musique rythme également les manifestations sociales, comme ce fut le cas en 2001-2002, quand le peuple est descendu dans la rue pour mettre fin au règne de Didier Ratsiraka.

Alors que le groupe a récemment fêté ses trente-trois ans d'existence, les sept compères n'ont jamais cédé aux tentations du star-system. Pour eux, la musique est avant tout une histoire d'amitié mais surtout un engagement citoyen. Tous ont fait le choix de rester à Madagascar pour allier musique et action de terrain : Bekoto, juriste, milite pour les droits des paysans, Raoul, médecin généraliste, exerce au quotidien sa profession malgré le manque de médicaments, Charles, sociologue, a fondé son ONG de développement rural, Dama vient d'achever son second mandat de député indépendant.

À l'affiche depuis le 16 mars, un documentaire de César Paes et Raymond Rajaonarivelo, sobrement intitulé Mahaleo se révèle être une ode au peuple malgache à travers l'évocation de son groupe fétiche. Pas de commentaires didactiques ou moralistes. Sur fond d'images exceptionnelles du pays, les chansons parlent d'elles-mêmes. Point d'orgue de cet attrayant docu-portrait, le concert anniversaire en 2002. Des plus jeunes aux plus âgés, des ados de la capitale aux familles rurales spécialement venues à Tananarive, tous s'approprient et reprennent en chœur les messages d'espoir des chansons. Peu d'artistes à travers le monde réussissent autant que les Mahaleo cette symbiose entre voix du peuple et voix du poète. Preuve de la grandeur de l'œuvre de ce groupe malgache engagé, aux antipodes des canons aseptisés de la world music.

*Élodie Millet*